vendre qu'acheter. Bien téméraire serait celui qui prétendrait échapper toujours aux habiletés d'un pareil brocanteur ! L'Écriture Sainte abonde en récits où l'on voit combien il lui est facile de duper les âmes par l'intermédiaire de tout ce qui est sensible[1].

Avoir la maîtrise de la sensibilité et tout spécialement posséder un contrôle parfait de la mémoire imaginaire, c'est garder *la porte et l'entrée de l'âme*[2]. Avec une insistance qui doit retenir l'attention, avec une sorte d'absolu qui touche à l'exagération, le Saint affirme : *Bref, toutes les plus grandes tromperies du diable, et les plus grands maux qu'il fait à l'âme, entrent par les notices et les discours de la mémoire*[3].

Quand on sait à quel point notre nature est affriandée par les choses sensibles, quand on ajoute la fécondité d'inventions du démon (jamais à court de ruses ni d'embûches), quand on y met le coefficient redoutable de la suggestion avec laquelle si facilement il *plante* les choses dans l'imagination de façon que *les fausses paraissent vraies et les vraies fausses*[4], on devine le pourquoi de l'insistance du Saint.

Mais on devine aussi pourquoi, en un sens, les tentations les plus redoutables de la sensibilité ne sont pas les plus grossières. Il convient ici de reléguer à sa place le cochon de saint Antoine au désert. Certes, saint Jean de la Croix sait que le démon est capable de tenter brutalement les âmes et de les tourmenter par *l'esprit de fornication*[5] au point que ce tourment leur est plus dur que la mort même. Il a écrit une page étrangement sombre où, parlant sans doute d'expérience, il déclare que les ravages causés par l'amour de tout ce qui est sensible — et même brutalement sensible — sont incalculables et *qu'il s'en trouvera fort peu, même des plus saints, qui n'aient été quelque peu charmés et séduits du breuvage de la joie et goût de la beauté et des grâces naturelles*[6]. Et pourtant ce n'est pas le côté le plus dangereux de l'action du démon. S'en prenant à des âmes généreusement en marche vers Dieu, *il sait fort bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste*[7]. Aussi sa ruse *la plus ordinaire*[8] consiste-t-elle à les engager dans ses filets sous prétexte de bien. De là le danger d'accepter témérairement les visions extérieures, les imaginations intérieures, les émotions sensibles, dans les rapports avec Dieu. Il

1. *Montée* II, ch. 16, p. 196.
2. *Ibid.* et *Montée*, III, ch. 4, p. 321.
3. *Montée*, III, ch. 4, p. 321.
4. *Ibid.*
5. *N. O.*, I, ch. 14, p. 537.
6. *Montée*, III, ch. 22, p. 374.
7. *Précautions*, cf. Opuscules, *op. cit.* p. 1341.
8. *Ibid.*